

§ II- LETTRES, N°85

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°10

LETTRE, N°10

†

Flavigny, 28 Juin 1866

Bien chère Soeur et mon Enfant en J.C.

Encore rien d'Orgelet. J'attendrai donc à demain pour vous envoyer cette lettre; il est impossible que rien n'arrive demain.

Le bon Abbé de Laval nous annonce vous l'avez vu que M. le Ministre de l'Intérieur a remis lui-même ma requête et la brochure à l'Impératrice or, ce matin même je recevais une lettre du secrétaire des Command^{ts} de l'Impératrice m'annonçant que " par ordre de Sa Majesté il venait de soumettre notre demande et la brochure à la bienveillante appréciation de M. le Ministre de l'Intérieur. Est-ce de bon augure ? — Dieu seul le sait. Priez beaucoup.

Un autre prêtre de Paris tout dévoué de coeur à l'Oeuvre depuis un mois, m'écrit qu'il se met à ma disposition pour faire remettre en mains propres et en la faisant recommander, une requête à l'Impératrice et une autre au Comte de Chambord. Je lui écris pour le presser d'agir auprès de l'Impératrice afin que la requête qu'elle a déjà soit mieux écoutée. Quant au R.P. Mathivon je n'y compte pas. Prieur de Paris, il a sur les bras lesa construction du nouveau couvent e sans compter le reste, ma demande passerait inaperçue.

J'écirai probablement au Comte de Chambord.

La Dame Juive m'envoie 100f et m'en promet d'autres, mais seulement pour l'hiver prochain. Elle demande des prières.



Spenceaux
not

Hier il m'est venu de Lyon un billet de 500^f accompagné d'une lettre anonyme où l'on me recommandait de me défier des architectes et des maçons qui sont la peste des oeuvres naissantes; je pense que'ils ne nous ruineront pas à Orgelet.

La jeune Soeur Anglaise de Chinon ne sera probablement pas pour nous; on ne la trouve pas assez formée au point de vue chrétien, ni assez forte et généreuse pour cette oeuvre toute de dévouement. Elle a bonne volonté, mais voilà tout; elle comprend à peine le français, et n'a abjuré que depuis peu d'années; elle a besoin de soins spirituels ~~enti~~ et d'instruction religieuse continue, même sans parler de la direction. Le R.P. Leroy va la présenter ailleurs, je ne sais où, mais il m'a dit qu'il s'en chargeait et qu'il était fixé.

La S^{te} St Augustin (de Paris) une ancienne pénitente du R.P. Thomas dans le monde;, vient d'écrire à ce dernier. Elle était à Tours quand ma lettre est arrivée à la R. Mère du Calvaire. Elle dit au Père que les liens qui unissent la Présentation à l'Ordre de S. Dominique sont indissolubles; elle attribue tout à la faiblesse du R.P. Saudreau (je ne sais à quoi elle fait allusion) et paraît beaucoup plus calme et plus radoucie que ne l'était la Mère du Calvaire l'autre jour. Elle ajoute que bien qu'il soit difficile de trouver du travail pour être fait hors de Paris, néanmoins elle est à ma disposition et fera son possible pour en trouver, mais que pour cela il faut que l'Oeuvre existe déjà et fonctionne

Le R.P. Thomas connaît bien Orgelet, il y a passé 2 ans, au petit Séminaire. Il pense que ce serait une bonne affaire pour nous.

29 Juin, Fête de S. Pierre et
S. Paul

" Seigneur, sauvez-nous; nous périssons."

"_ Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? "

Ne méritons jamais ce reproche, mon enfant, quoi qu'il arrive ou qu'il puisse arriver. C'est la



Spécial
not

ferme résolution que j'ai prise ce matin en retrouvant ces paroles au St Office.

Encore rien d'Orgelet. C'est incroyable. Je partirais à l'instant, si ce n'était si loin ! J'ai renoncé à mon voyage aux Riceys, qui n'est pas indispensable. Je le renvoie au à l'époque où je ne serai plus Maître des novices, et alors j'irai du même pas visiter avec le bon Curé de Ricey-haut, la Maison Centrale d'Auberive dont l'Aumônier est si sympathique à l'Oeuvre, et désire notre visite.

L'Aumônier de la Maison Centrale de Doullens (Somme) n'est point aussi chaud. Il ne me témoigne de la sympathie m'envoie même quelques francs, mais il me fait une foule d'objections ~~ce~~ minutieuses ~~ce~~ sur la brochure et sur l'Oeuvre; à la fin de sa lettre j'ai lu un mot qui m'explique tout : il est en même temps aumônier de la Maison Centrale et aumônier du Refuge; il défend le Refuge avec ardeur; c'est naturel - le Père doit ~~mourir~~ combattre pour ses enfants. Il conclut en me disant que l'Oeuvre n'est guère possible que si je la confie aux Soeurs de Marie - Joseph qui sont celles du Refuge, parcequ'elles ont l'expérience et que vous ne l'avez pas; mais je me demande si elles étaient plus expérimentées que vous le jour où elles ont fondé leur première maison; et pourtant elles ont réussi.

Aujourd'hui, peu d'aumônes: une 30^e de francs seulement, mais une bonne lettre. Dieu soit béni ! ... Un Aumônier de Carmélites qui depuis 8 ans rêve de se dévouer à une oeuvre de zèle et en particulier à la réhabilitation des âmes. La brochure vient de lui tomber entre les mains; il demande s'il lui serait possible de se dévouer à l'Oeuvre comme Aumônier; il ~~lui~~ me semble, dit-il, "~~qu'aujourd'hui~~ sent que j'irais avec bonheur partager vos fatigues, vos épreuves, et peut être aussi vos déceptions "

Et s'il ne nous faut pas d'aumônier il demande à travailler au développement de l'Oeuvre par les moyens qui seront mis à sa disposition - Il appartient à un diocèse qui ne manque pas de prêtres et dont l'Evêque nous est sympathique; je pense que son projet est réalisable; je vais savoir de lui ses conditions. Une fois à Orgelet vous demanderiez vous-même aux Soeurs de l'hôpital et à celles du pensionnat ce qu'elles peuvent faire pour entretenir un aumônier prêtre qui leur dise la messe une ou 2 fois par semaine, et ce serait un



*Spécial aux
not.*

petit traitement à offrir à ce bon prêtre qui pourrait ainsi devenir l'Aumônier de l'Oeuvre avec charge de dire la messe à l'hôpital et au pensionnat. — Son cachet porte pour devise Omnia Omnibus. Tout à tous — C'est une bonne ligne de conduite, s'il s'y conforme.

J'ai écrit au T.R.P. Saudreau

J'écirai à M l'Abbé de Laval. Je viens d'écrire aussi au R.P. Mathivon par le T.R.P. Prieur qui va à Paris, et m'a parler au T.R.P. Provincial pour faire trancher au plus vite la question de mon remplaçant — Ne vous inquiétez pas de ma santé, j'irai jusqu'au bout. Je suis fort, grâces à Dieu !

Combien voulez-vous de brochures; je n'en manque pas. S'il vous en faut beaucoup, 25 au moins, je vous les enverrai par chemin de fer, sinon par la poste. Les voulez vous toutes prêtes à mettre à la poste. Dans ce cas, il vaudrait mieux me donner les adresses, je les enverrai moi-même, autrement nous paierons 2 fois le port.

Je vous en apporterai une 50^e à Dijon. Ecrivez à M^{lle} Boyer pour savoir si elle peut vous offrir l'hospitalité pour une nuit à vous et à S^r M.M. Avez-vous un indicateur pour calculer votre voyage. Vous prendrez pour Gray le temps d'arrêt que vous jugerez convenable et m'écrirez à quelle heure ~~à~~ vous arriveriez à Dijon; il vaudrait mieux coucher à Gray, arriver à Dijon dans la matinée. Puis vous irez de Dijon à Lons le Saulnier en changeant de Wagon à Mouchard. A Lons le Saulnier vous avez des voitures pour Orgelet à 7 ou 8^h du matin et à 3^h de l'après midi; celles de l'après midi coûtent moitié prix des autres et on y est plus complaisant. Il vaudrait donc mieux arriver le matin et repartir à 3^h; ou bien arriver la veille au soir. M. Grandclément l'économe vous trouvera un gîte dans quelque communauté pour une nuit; mais vous m'avertiriez d'avance pour que je puisse le prévenir. — Procurez-vous un indicateur et calculez votre voyage d'avance et envoyez m'en le double; il ne restera plus ensuite qu'à déterminer le jour de départ.

Je ne me souviens si j'ai répondu ou non au R.P. Hue; si je ne l'ai pas fait veuillez lui présenter et mes excuses, et le remercier de sa lettre, mais je ne puis atteindre à tout. Du reste il est trop tard, pour qu'il remette maintenant mes petits billets à nos soeurs, je vais leur écrire quelques lignes; mais je



S. J. J. Lataste

voudrais bien qu'elles s'apprennent à marcher un peu toutes seules; je puis bien leur promettre de prier pour elles et de les recommander à Notre Seigneur, mais de leur écrire ainsi de temps en temps en particulier ce n'est pas possible, ou cela ne se peut qu'exceptionnellement; et comment ferais-je mon Dieu! si notre communauté monte seulement à 12 ou 15 membres!.., comme il faut l'espérer!.. J'y perdrais la tête, si elles étaient toutes aussi exigeantes, ou bien elles y perdraient leur vocation. Je vous charge bien de les former à cela peu à peu.

Je ne puis approuver qu'elle aille en pension à Dijon ou ailleurs. Qu'elle vous obéisse en restant à Nancy le temps nécessaire ou qu'elle retourne chez elle à Bordeaux- Sa santé est elle meilleure ?

Comme vous je trouve S. M.M. un peu mondaine dans ses idées et je vous avoue que j'hésiterais à la recevoir avant de la connaître davantage si vous ne vous étiez porté garant pour elle. J'ai trouvé cela même ici, dans les quelques conversations que nous avons eues. Il me paraît que le côté surnaturel n'est pas assez développé en elle. A vous de réformer cela

J'écirai à M. Paradis et lui enverrai une broch. demain.

Je ne sais pas où habite Mme F... Je ne connais que son adresse provisoire. Mais si j'ai bien compris elle a des propriétés vers la frontière et habite d'ordinaire aux environs de Nancy. J'aimerais bien qu'elle put causer avec vous, mais je crois qu'il vaudra mieux partir pour Orgelet le plus tôt possible, même avant que tout soit conclu, si seulement cela prend bonne tournure.

Notre Soeur de P. m'a écrit de Vichy où elle est, elle signe de son nom de tertiaire. Elle s'occupe de l'Oeuvre, et me prie d'écrire à une gde dame de Paris en lui envoyant une brochure. Vraiment notre Soeur nous est bien profondément dévouée. J'aurais à vous entretenir au sujet des projets qu'elle m'avait soumis et qui concordent avec plusieurs autres lettres reçues qui parlent dans le même sens, mais je retarde toujours de vous en parler parceque ce serait bien long à traiter par lettres. Faites moi bien songer de vous en parler quand nous nous verrons à Dijon.

Le R.P. Mas, celui (a) qui doit trancher la

(a) Lettres illisibles sous "celui"



apud Mas

vocation de Melle Boyer pour Béthanie ou non, vient de m'écrire pour me demander des détails précis sur l'état de l'Oeuvre. Je lui ai répondu

Je suis bien heureux que notre bonne mère vous autorise à recourir à son expérience plus tard, chaque fois que vous en aurez besoin. C'est une garantie précieuse pour nous.

Continuez à vous appuyer sur Dieu seul ~~et-~~ mais avec une confiance invincible.

Je ne réponds pas à la SI de charité avant de savoir comment vont les choses et en quoi elle peut nous servir ou non.

Je vous enverrai ~~à~~ les timbres dans ma prochaine lettre; on m'a pris ici ceux que j'avais déjà.

J'ai hate de vous nommer ma mère sur les adresses, mais sans rien changer au ton de mes lettres. Vous serez ma mère au dehors, mon enfant au dedans.

Je ne pense pas que celle qui m'a envoyé 25^f doive être un jour des nôtres. Je n'ai rien vu qui me le fit soupçonner.

Je suis heureux d'apprendre que nos Constitutions du Tiers-Ordre vous semblent compatibles avec les santés même délicates; inutile dès-lors de chercher ailleurs.

La Mère de Chinon me dit que leurs chemises de laine sont meilleures pour la santé et pas plus chères que celles de fil. Elles sont grossières et semblent peu solides, mais elles durent très longtemps et se blanchissent très facilement. Elles m'en envoient un échantillon dont je joins ici un morceau n°1. Gardez-les. Je vais écrire à mon frère pour une pièce ~~de~~ d'étoffe pour robe. Je joins un autre échantillon n°11., qui vient de mon frère. Ne vaut-il pas le premier, celui de Chinon. Ce dernier n°II est côté par mon frère, l'an dernier, 1^f45 le mètre. La largeur de la pièce est de 60 centimètres cette étoffe se nomme burate dans le commerce.

Les échantillons III et IV vont pour robe. Vous semblent-ils suffisants? Il y en a de meilleurs, mais plus chers. Ceux-la sont: n° III;- largeur 60 cent. prix 1^f55 le mètre; | n°IV, larg. 1^m25 - Prix 3^f70. C'était les prix de l'an dernier. J'ignore si cela a augmenté ou baissé.



*Spécialité
fact.*

Je crois que peu de réhabilitées pourront arriver à la pleine vie religieuse; il suffit qu'elles puissent y arriver; que cette perspective leur soit ouverte; qu'elles aient cette espérance pour les soutenir, les encourager, les stimuler. Et je crois que Dieu nous enverra dans le nombre des âmes exceptionnelles. M^{re} de Nancy pense que nous en trouverons qui monteront plus haut que bien des soeurs.

Je n'ai plus un instant. Je crois avoir répondu à tout. A Dieu, mon enfant. Je vous bénis toutes trois et vous tout particulièrement comme la mère de mes filles en Notre Seigneur,

fr. M Jean Joseph

Je ne puis me relire.



Ephie Lammey
rect